

# GBRS



## NEWS

<b>Honeymoon à Tulum</b> <i>Plongées dans les cénottes par Manu</i> <b>Page 3</b>	<b>Sur les glaces de la Nahanni</b> <i>Les Territoires du Nord-Ouest par Axel</i> <b>Page 8</b>	<b>Les belles histoires de l'oncle Paul'eau</b> <i>Petite histoire de la plongée par Lucky</i> <b>Page 15</b>	<b>L'étang de Thau</b> <i>par Oli</i> <b>Page 18</b>	<b>Et bien plus encore...</b> <i>Vie du club, les infos pratiques, l'agenda etc.</i> <b>Page 21</b>
---	---	---	--	---

## MOT DU PRÉSIDENT

Une nouvelle année, ... déjà, ... pfiou ça passe vite !.

Et pourtant si on regarde le bilan, que de choses passées, que de plongées, que de projets, ....

Cette année encore a vu se réaliser un tas d'envies, de rêves ou de projets, et, vous le savez tous, l'un de ce projets me tient particulièrement à coeur.

Le GBRS renoue avec son passé "scientifique", ... des plongées à thème ! "Condé"!

Un nom code ? Non, non, juste la simplification de "canal de Condé de Pommeroeil à Hensies".

Quelques plongées déjà, et déjà une légende ... pour certains les pires plongées de leur vie, pour d'autres une expérience de "plongée sensorielle" ...

Pour nous, une série de constatations, de prélèvements et un tas d'analyses en perspective. Promis, dans un prochain news, il y aura un article complet à ce sujet.

[www.gbrs.be](http://www.gbrs.be)

Président :

Patrick Panneels

Rue des Myosostis, 48

B-1180 Bruxelles

Tel : 02.376.61.82

Gsm: 0495.84.37.95

[patrick.panneels@gmail.com](mailto:patrick.panneels@gmail.com)

Secrétaire :

Vincent Henry

Rue Gaston Delvaux, 110

B-1450 Cortil-Noirmont

Gsm : 0496.41.17.73

[vinc\\_henry@yahoo.fr](mailto:vinc_henry@yahoo.fr)

Trésorier :

Emmanuel Henry

Chée d'Ophain, 28

B-1420 Braine l'Alleud

Gsm: 0497.26.02.98

[henryemm@yahoo.fr](mailto:henryemm@yahoo.fr)

Responsable du Méro (LLN):

Alice Jones

Place Victor Horta, 72/202

B-1348 Louvain-la-Neuve

Gsm: 0485.37.71.94

[alice.jones1986@gmail.com](mailto:alice.jones1986@gmail.com)



Cette année encore, les défis sont, personne ne s'en étonnera, assez semblables à ceux des autres années.

Beaucoup d'activités - peu de moyens - mais un coeur immense !

Patrick



## Vous voulez participer à la rédaction du GBRS News?

Vous avez une aventure à raconter, un sujet relatif à la plongée, la biologie marine, lacustre ou fluviale, l'histoire maritime que sais je?

N'hésitez pas!

Envoyez nous votre article, sous format texte et vos photos en format jpeg (de préférence compression de qualité supérieure et résolution de minimum 180 ppp). Nous l'intégrerons dans le prochain numéro.

Contact:

Etienne Coveliers: [covel@mac.com](mailto:covel@mac.com)



## HONEYMOON À TULUM

Manu et Mary Ann nous content leurs plongées dans les cenotes mexicaines.

Après avoir passé 4 jours à Washington DC pour célébrer la Thanksgiving et sa traditionnelle dinde, nous voilà en route pour le Mexique après un petit détour par Milwaukee – Wisconsin.

Dimanche 27 novembre vers 12h00, nous atterrissons à l'aéroport de Cancun. Après avoir loué une voiture, direction Tulum qui se situe à 130km au sud de Cancun.

Tulum est une ancienne cité Maya dans la péninsule du Yucatan et se situe le long de la mer des Caraïbes. Contrairement à Cancun ou Playa Del Carmen, Tulum s'est développé dans un esprit plus respectueux de la nature. On ne retrouve pas les « méga-giga-téra hôtels all inclusive » qui poussent comme des champignons le long de la côte dans les environs de Cancun et Playa Del Carmen.

Nous avons profité de notre séjour « honeymoon » pour visiter les ruines de la cité Maya, pour faire une balade d'observation des oiseaux dans la jungle à 5h00 du matin, pour profiter de la gastronomie locale, ... et bien entendu pour plonger dans les cenotes et faire du snorkeling dans la mer des Caraïbes.

Qu'est ce qu'un cenote ....[www.wikipédia](http://www.wikipédia) et voici : « Les cenotes sont des gouffres ou avens ou dolines d'effondrement, remplis d'une couche superficielle d'eau douce et parfois d'une couche inférieure d'eau de mer s'ils communiquent avec l'océan par des failles. Les cenotes sont produits par un phénomène de dissolution et d'effondrement des terrains calcaires situés au-dessus d'un réseau souterrain de grottes et rivières.

Dans le Yucatán, un anneau de cenotes se trouve disposé de manière concentrique autour du cratère de Chicxulub, aussi impute-t-on sa formation à la météorite tombée il y environ 65 millions d'années — celle dont on suppose qu'elle a provoqué (indirectement) l'extinction des dinosaures. Les cenotes dans la zone du Yucatán, sont pour la plupart reliés entre eux par un système de grottes aquatiques, créées lors de l'impact de la météorite.

Les Mayas considéraient ces puits comme un moyen de communication avec les dieux de l'inframonde, le gouffre représentant une bouche. Ils étaient utilisés comme réserve d'eau douce, mais aussi comme lieu de culte dans lesquels étaient jetées des offrandes ou des victimes sacrificielles »

Et pour en finir avec toutes ces explications, un blue hole (trou bleu) ou black hole (trou noir), c'est quand l'orifice du cenote est située au-dessous de la surface de la mer, un lac, ... On peut trouver des blue hole au Bahamas, Belize, en Mer Rouge,...



Pour en revenir à notre voyage, une seule solution pour plonger, passer par un club Padi de Tulum qui nous propose un pack de 5 plongées réparties en 2 jours ... vamos, on paie ... Pay And Dive Immediately of course.

Mardi, nous voilà parti pour nos deux premières plongées dans deux différents cenotes situés près de Tulum ... Gran Cenote et Temple of Doom. Après avoir payé le droit d'entrée, David, notre « dive master », stoppe le véhicule à proximité du Gran Cenote. Avant de s'équiper, nous allons voir le cenote et le ponton de mise à l'eau.



Gran Cenote

L'eau est cristalline et la visibilité est illimitée ... la limite, c'est la puissance de la lampe. La température de l'eau douce est de 27°C et l'eau de mer est à 28°C.



Mary Ann nous accompagne pour le début de la plongée mais ne nous suit pas sous voûtes ... trop noir. Malheureusement, nous ne pouvons pas continuer dans les galeries au-delà du panneau « unless cave trained, we care ! », C'est tentant et un peu frustrant sachant



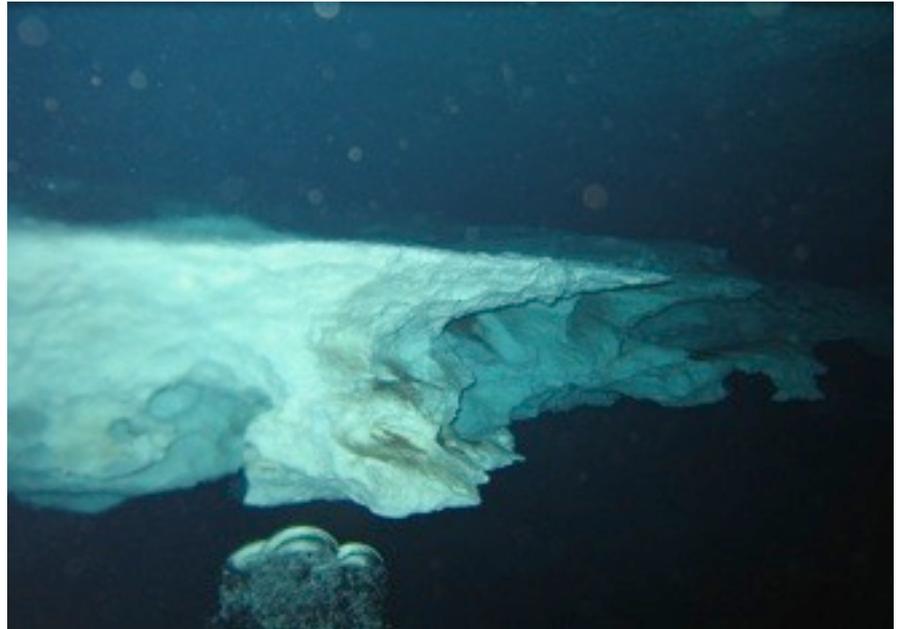


qu'il y a des kilomètres de galeries inondées derrière ce panneau.

Deuxième plongée de la journée, Temple of Doom, vers -10m, l'eau qui était claire devient subitement trouble et puis vers -12m, l'eau redevient claire...

je viens de traverser un halocline, zone de transition entre l'eau douce et l'eau de mer. Une couche de +/- 10-12 mètres d'eau douce flotte sur l'eau de mer qui est plus dense.

Nous planifions les 3 autres plongées pour le vendredi. Entre temps nous en profitons pour faire du snorkeling depuis la plage située à 15m de notre petit cabana et depuis la plage d'Akumal où on nous dit qu'il y avait une grande chance de croiser des tortues marines. Et bingo, après quelques minutes, on en croise une et puis une deuxième. L'animal est paisible et pas farouche ... c'est magique. On croise également plusieurs raies, des poissons coffres, des poissons-papillons, ...



En face de notre cabana, pas de tortue mais des minis « blue hole ». De l'eau douce et froide est éjectée violemment et se mélange à l'eau de mer. Le courant est si fort que j'ai dur à plonger ma tête et mon appareil photo dans le trou pour faire une photo. Si je pouvais m'introduire dans ce trou et remonter le courant, je ressortirais dans la jungle.



Vendredi matin, deuxième jour de plongées et 3 plongées dans le système Dos Ojos sont au programme ... The Pit, Dos Ojos I et Dos Ojos II. The Pit se situe en pleine jungle et le véhicule 4x4 est nécessaire pour l'atteindre. La mise à l'eau est un peu « Rock and roll » ... un saut droit de 8-9 mètres tout équipé. Vers -25 m, nous traversons un nuage de sulfure d'hydrogène, on a l'impression de traverser une couche de lait. On stoppe à -45m où on peut voir des ossements humains. Je ne suis pas le premier à les observer mais un des derniers. En effet, une équipe de plongeurs, archéologues, anthropologues mexicains sont sur place et s'équipent pour remonter les ossements à la surface afin de les analyser et peut-être percer le mystère des origines des peuplades mayas.



Pour terminer la journée, deux plongées sur un même site ... Dos Ojos I et Dos Ojos II. Le système Dos Ojos est long de +/- 80km et il y a 28 entrées-cénotes connues. Le point de passage le plus profond est situé à -118m de la surface. Etant donné que Dos Ojos et The Pit font partie du même système, la liaison est possible. L'exploration de ce système a commencé en 1986.

Encore deux superbes plongées dans une eau cristalline.



# GBRS NEWS

Superbe semaine au Mexique et 5 belles plongées dans les cenotes. Des dizaines et des dizaines d'autres cenotes sont plongables dans la région ... on reviendra, avis aux amateurs.



Texte & photos: Emmanuel Henry

## SUR LES GLACES DE LA NAHANNI



Nahanni, un nom aux consonances étranges. Peu de monde connaît ce lieu; ni les joueurs de foot, ni les joueurs de mots fléchés. Il faut parler avec des amis grimpeurs et spéléologues pour ne pas avoir l'impression d'avoir inventé un mot. Les uns pour avoir été sur les parois de « Lotus Flower », les autres pour s'être fauflés dans les grottes « Valérie ». Grimpeurs, spéléologues, livres et documentaires racontent tous une rivière impressionnante circulant au fond de canyons sauvages et abruptes dont les eaux tumultueuses forment vagues et tourbillons.

Pour éviter une telle furie, l'hiver allait figer ce décor.

Nahanni, parc national canadien, situé dans les Territoires du Nord-Ouest, à la frontière du Yukon. D'une superficie identique à celle de la Belgique, aucune route n'y passe et personne n'y habite. L'été, bons nombres de personnes s'aventurent en canoës, kayaks et rafts pour défier les eaux du torrent. Longue de 450 km, la rivière tombe de près de 100m aux chutes Virginia obligeant les voyageurs à les contourner.

L'hiver, personne.

C'est aux pieds des chutes Virginia que Marco Vanderberghe, Nicolas Mouchart, et moi, venus de Belgique, avons choisi de débiter une randonnée à ski de 220km pour rejoindre le village le plus proche: Nahanni Butte, à une trentaine de km des frontières sud-est du parc. En mars, les conditions météorologiques et d'ensoleillement sont favorables : -35°C pour les températures les plus froides et entre 11h00 et 12h00 de clarté. L'hélicoptère est le moyen de transport imposé par le manque d'information sur les conditions de glace, aucun pilote d'avion ne s'y risquerait. C'est de Fort Simpson, à 270 km de notre point de départ que nous préparons les traîneaux avec 17 jours d'autonomie. Nous emportons également une corde de 100m, des harnais, mousquetons, piolets, une paire de palmes et trois combinaisons étanches. C'est également à Fort Simpson que nous rencontrons les rangers du parc national qui, très intéressés, nous ont beaucoup aidés pour la préparation du projet. Nous décollons en début d'après-midi pour un trajet de 1h30 survolant les montagnes du Mackenzie.

L'atterrissage se fait sur une plage enneigée, à 700m des chutes Virginia. Elles sont pratiquement complètement gelées. Sur la droite, un gros débit d'eau vive est visible, sur la gauche l'eau coule sous la glace et ne réapparaît que dans le bas des chutes, dans un immense gouffre. Nous circulons le long de ce mur de glace de 200m de long.





*Chutes Virginia. Hauteur 100m*

Après une première nuit à cet endroit, nous entamons notre randonnée à travers le quatrième canyon. La rivière est recouverte d'une neige légère. Quelques glaçons rompent la planéité de la surface. La glace semble épaisse et les rapides de classe II/III se traversent sans le moindre problème. Nous rencontrons de petites zones d'eau ouvertes dont une au niveau de l'affluent avec la rivière Clear Water. C'est près d'un amas de bois sec que nous installons le camp.



La nuit n'est pas très froide vu nos attentes : -20°C. En début de journée la glace et la neige sont assez ressemblantes à hier. Nous passons facilement le rapide nommé «figure 8 ». A cet endroit, nous descendons une dépression de 2 à 3m. Celle qui probablement crée le rapide de classe III+. Les rives changent légèrement avec des falaises moins abruptes et des montagnes plus éloignées. Début d'après midi, des blocs de glace de plus de 50cm recouvrent toute la largeur de la Nahanni. Nous longeons les bords pour les éviter. Nous nous arrêtons après 15km de marche, au niveau de « Vera Creek ».

Au matin du 3e jour, nous discutons avec Steve, un des responsables du parc. Le prêt d'une de leur radio nous permet de leur faire part de notre avancement. Il fait -12°C, ciel bleu et pas de vent. Des blocs de plus en plus grands se sont accumulés. Nos seules échappatoires sont à nouveau les rives, mais pour peu de temps. Nous tentons même de couper par la forêt. Peine perdue, c'est impossible. Nous escaladons et redescendons des obstacles de plus de un mètre. Les traîneaux se retournent.



L'itinéraire est vraiment compliqué. Nous tentons de prendre des bras secondaires dans lesquels la neige est profonde.

Comme tous les soirs, nous faisons un feu autour duquel nous prenons nos repas lyophilisés, et séchons nos vêtements et chaussures.



Quatrième jour. Malgré les  $-27^{\circ}\text{C}$  de cette nuit, l'eau des thermos préparée la veille est encore chaude. Au démontage de la tente, un des arceaux en aluminium casse. Entre notre réveil et notre départ, nous avons besoin au mieux de deux heures chaque jour. Les berges sont une épaisse couche de glace verticale de 2m, le fond de la rivière est assez plat avec de nombreuses zones d'eau ouverte très calme. Après quelques km, nous

sommes de retour sur le chenal principal. Tandis que les rives sont de véritables chaos, le centre est un véritable miroir à travers lequel nous pouvons voir le fond de la rivière. La progression est enfin un peu plus facile. De temps en temps, une fine couche de neige fait apparaître de nombreuses traces de loups. Parfois, l'eau est visible et le courant est violent, ensuite il replonge sous la glace. Les flancs des montagnes tombent abruptes dans la rivière ne laissant que très peu d'endroits plats et dégagés. Nous campons au milieu des buissons sur la rive droite.

Au matin, pour la première fois, notre tente est en plein soleil. Une heure trente après nos premiers pas, la Nahanni bute sur une paroi de plus de 300m de hauteur et forme un angle de  $90^{\circ}$ . Nous sommes devant l'endroit pour lequel nous nous posions tant de questions: « The Gate ». Cet endroit est plus étroit que son entrée et que sa sortie. Il crée un véritable goulot dans lequel les blocs s'entassent les uns sur les autres. Nous déchaussons nos skis pour passer de l'autre côté de ce décor grandiose. La récompense à tous ces efforts est de taille : nous voyons la fin de ce champ de glaçons qui faisait près de 30km.





Le canyon est très encaissé, la neige peu profonde. Des zones de glace lisse facilitent la marche. Pourtant, mon genou me fait souffrir. Le soir nous soignons nos pieds. Ceux de Marco commencent à avoir de sérieuses cloches. Depuis hier nous sommes entrés dans le second canyon. Big Bend en est le début. La

vallée est plus large et les montagnes sont moins abruptes et plus éloignées.

Sixième jour. Quelques flocons sont tombés cette nuit. Le matériel dispersé autour du feu de la veille n'est pas recouvert. Nos visages fatigués sont gonflés. L'eau est verglacée sur de très grandes portions. Nous cherchons à couper les méandres au plus court. De temps en temps, la glace craque et le bruit inquiétant résonne jusque dans le lointain. Nous traversons un à un, encordés.



Les falaises redeviennent verticales. La glace et la neige sont recouvertes d'une fine couche de sable. A certains endroits le vent a découvert les galets du lit de la rivière. Les traîneaux et les skis ne glissent pratiquement pas. C'est sur ces derniers efforts que nous quittons le canyon et entrons dans la vallée des hommes morts. La tente est montée sur la rive gauche de cet endroit très ouvert. De l'autre côté, deux loups, dont un noir sont venus nous observer pendant près d'une heure. Les bancs taillés dans la neige nous donnent un confort remarquable pour apprécier la vue fantastique.

Le lendemain, vers l'est, les montagnes du plateau Tlogotcho sont sous le soleil. Après quelques difficultés à trouver un itinéraire favorable, nous profitons enfin d'une surface plane et d'une neige dure et portante. Le soir, nous atteignons une cabane dont les rangers du parc nous ont fourni la clef. C'est un vrai refuge : poêle à bois, lampes au naphthe, fauteuils et table. A notre arrivée, il fait plus froid à l'intérieur que dehors mais le feu et la nuit qui tombe vont vite inverser la tendance. Il nous reste de la saucisse congelée depuis notre départ. Le livre d'or n'a plus vu





d'encre depuis la fin de l'été. Les pieds de Marco sont dans un état assez catastrophique et une bassine d'eau chaude lui fait le plus grand bien.

Les bûches nous ont réchauffés toute la nuit et nos affaires sont sèches. Le matin, au loin, la rivière ouverte fume à la lumière rasante. Notre envie de rester une journée à flâner nous tente mais la météo favorable nous dit d'avancer. Nous entrons dans le premier canyon. Celui-ci semble être le plus spectaculaire et le plus encaissé. Les jeux d'ombre des parois nous font découvrir des perspectives impressionnantes. Les paysages sont tellement splendides que les arrêts « thé » sont de plus en plus fréquents. Les passages réputés difficiles ne nous inquiètent plus. La glace est lisse avec peu de neige, le cheminement semble facile. Nous montons la tente au milieu de la rivière Lafferty.

Pour le dixième jour, nous sommes dans l'ombre des hautes falaises mais très vite nous marchons face au soleil. Nous longeons la rive droite. Depuis plus d'une heure et aussi loin que nous puissions voir, le décor a changé: l'eau turquoise de la nahanni coule à grand débit. Plus nous avançons, plus les flancs de montagnes se redressent.



Tandis que la rivière bleue continue son chemin rectiligne, la vallée devenue verticale serpente sur la gauche. La bande de neige se rétrécit petit à petit jusqu'à disparaître. Nous cherchons en vain une échappatoire via la falaise. Un demi-tour de 4 à 5km pour retrouver un passage, signifie une journée supplémentaire pour arriver sur l'autre rive qui n'est qu'à 50m. Les discussions prennent du temps mais nous prenons enfin la décision : nous traverserons à la nage.



Marco sera le premier. Il enfile sa combinaison étanche, ses palmes et se glisse dans l'eau. Plus que quelques mètres, mais la corde emmenée avec lui, tendue par le courant, l'empêche d'avancer. Contraint de lâcher le lien qui le relie à nous, il peut enfin planter le piolet dans la berge glacée. De retour parmi nous, Marco fait une



deuxième tentative. Pour éviter que la corde ne le retienne à nouveau, je cours le long de la rivière pour suivre sa dérive tout en lui donnant le mou nécessaire. Le système de va et vient est installé. Les traineaux mis à l'eau servent de barge. Le froid n'est pas intense et les efforts pour acheminer le matériel nous font transpirer. C'est sur la corde tendue en oblique que Nicolas traverse non sans disparaître quelques secondes entièrement sous l'eau. Je suis le dernier à rejoindre le bon côté. Après trois heures de travail, les tas de matériel dispersés et mélangés doivent être triés. Nous campons ici. Comme chaque soir, Marco nettoie ses blessures.

Nous repartons dans une neige qui a fortement fondu. Nous dépassons rapidement Kraus Hot Springs. Des flaques et des ponts se sont formés. Nous avançons dans un labour enchevêtré de troncs et de racines. Nous nous arrêtons souvent. La rivière est très large et le relief est plat.

Pour trouver un itinéraire confortable nous passons de gauche à droite. Nous nous arrêtons une fois de plus. Voyant Marco souffrir, nous proposons dans des paroles non réfléchies, l'idée d'abandonner la promenade ici. Après un bref silence, c'est la mine déconfite qu'il accepte. Stupéfaits de la réponse, mais conscients de son fondement, nous contactons les différents intervenants pour un rapatriement.



L'impression d'éloignement total est très vite anéantie lorsque le bourdonnement de l'hélicoptère se fait entendre. La frontière du parc est à 30km et Nahannie Butte, notre ligne d'arrivée n'est qu'à 60km. Nous survolons en 20 minutes ce qui nous aurait mis 4 jours à parcourir.

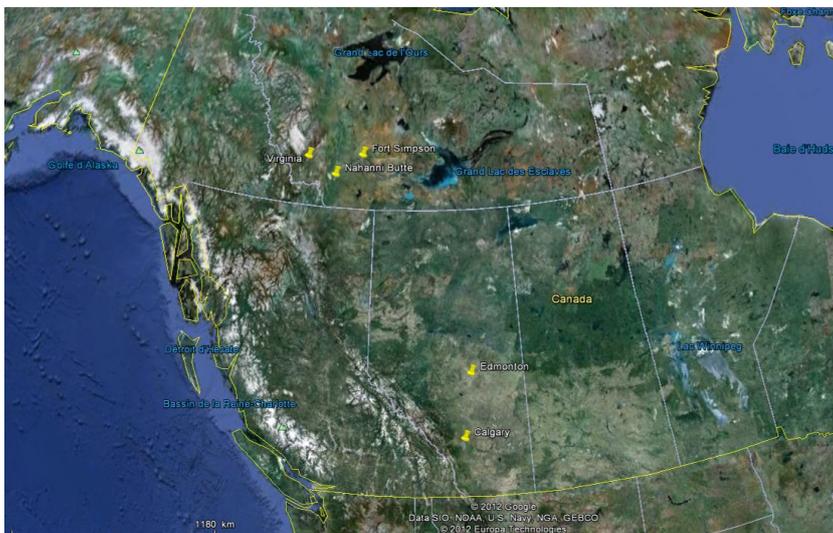


A notre arrivée à Fort Simpson, malgré la tristesse de n'avoir pu achever notre projet, les retrouvailles des gens qui nous ont permis de le commencer nous satisfait. Les plaies ouvertes de Marco sont soignées au centre médical et il est félicité de les avoir

maintenues propres et non infectées malgré les trop nombreux frottements qui les ont dégradées.

Le climat a été très clément, trop peut-être ; la neige qui aurait dû être poudreuse et légère était souvent croutée, avec l'inconvénient de céder sous notre poids et de faire disparaître nos skis de la surface. Nos sacs de couchages se sont humidifiés rapidement au contact des parois de la tente trop peu froides. Par contre, le ciel bleu nous a fait profiter d'un spectacle grandiose et nous a permis, dans l'effort, d'être très peu vêtus.

Notre rêve est devenu réalité. Nous vivons dans une Belgique si peuplée où les embarras de circulation, les foules compactes et les bousculades, les villes bruyantes et polluées font partie de notre quotidien. Au cours de notre fascinante aventure, la nature nous a offert le meilleur de sa beauté originelle et nous a rappelé les valeurs essentielles de la vie de l'homme sur terre que notre civilisation occidentale a tendance à oublier si facilement.



Nous remercions la nature pour sa leçon d'authenticité que nous avons écoutée avec humilité et reconnaissance. Nous remercions également tous ceux qui nous ont permis de vivre cette aventure qui nous a marqués au plus profond de notre corps et de notre esprit.

Et nous ne pouvons arrêter de rêver. Le Nord glacé a encore tant de choses à nous offrir et nous avons encore tant à apprendre de lui...

Texte & photos: Axel Arnould



## LES BELLES HISTOIRES DE L'ONCLE PAUL'EAU\*

### Petite histoire de la plongée

Les origines de la plongée sont difficiles à définir avec précision. Ce dont on est certain c'est qu'elle est intimement liée au désir d'expansion de l'homme. La maîtrise des fonds marins fournit un avantage stratégique majeur tant au niveau économique qu'au niveau militaire.

Les premières traces de la présence de plongeurs sont déjà présentes 5000 ans avant notre ère. Il faut cependant attendre le 5ème siècle avant Jésus X pour que les premières aventures sous-marines soient décrites par l'historien grec Herodotus qui rapporte l'histoire d'un plongeur dénommé Scyllis qui était employé par le roi Xerxes pour récupérer les trésors engloutis.



A cette époque déjà, la capacité d'atteindre les grands fonds était récompensée en reconnaissance des risques encourus et de l'aptitude exceptionnelle du plongeur: la moitié du trésor ramené d'une profondeur de 7,3 mètres revenait au plongeur alors que seul un tiers lui revenait si il le ramenait d'une profondeur de 3,7 mètre.

Rapidement l'homme chercha à améliorer (sans grand succès) le temps passé sous l'eau et c'est sans surprise que la première technologie développée fut le tube. Très utile pour évoluer à faible profondeur, l'utilisation d'un long tube s'avéra impossible à cause de la forte pression exercée par l'eau sur la cage thoracique du plongeur. De même, le premier scaphandre « autonome » fut imaginé par les Assyriens vers le 9ème siècle before Jésus X sans plus de succès.



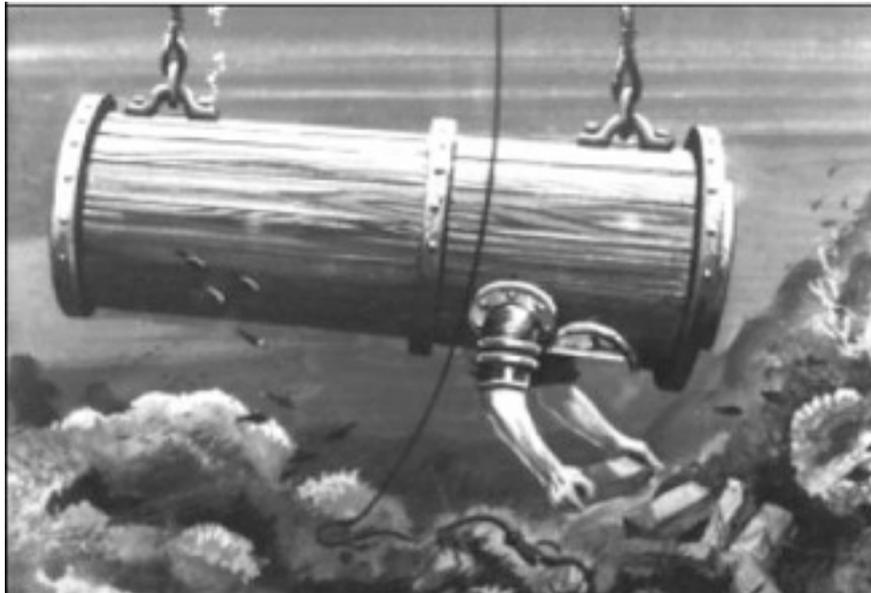
La première avancée technologique réussie fut la cloche de plongée développée entre 1500 et 1800 qui permettait au plongeur de passer plusieurs heures sous l'eau sans remonter à la surface. Au départ conçue pour être immobile, la cloche devint mobile grâce à un câble fixé à son sommet qui permettait de déplacer l'objet depuis la surface. La durée de la « plongée » fut même améliorée en amenant régulièrement de l'air frais dans la cloche à l'aide de barils et permit d'atteindre des profondeurs de

\*Que Jean-Michel Charlier me pardonne ce plagiat ainsi que le gros manuel de plongée de l'US Navy

près de 20m. Cette technologie montra rapidement ses limites et sa faible autonomie de déplacement.



Pour palier à cette lacune, divers « costumes de plongées » furent développés de par le monde, dont celui du Britannique Lethbridge. Cette « combinaison » était composée d'un baril imperméabilisé par un revêtement de cuir et équipé d'une fenêtre et de 2 trous pour y passer les bras. Cet équipement permettait d'atteindre des profondeurs de 20m, mais montrait le même manque d'autonomie que la cloche car il nécessitait le support d'une équipe en surface pour bouger.



Bien que le premier manuel de plongée fut attribué à John et Charles Deane (1836) qui inventèrent un imposant casque rigide qui reposait sur les épaules du plongeur (et qui se remplissait d'eau si la position verticale n'était pas strictement maintenue), le premier costume de plongée réellement



autonome fut inventé par Augustus Siebe qui améliora le casque développé par les Deane en scellant un costume intégral imperméable qui est considéré comme l'ancêtre du MK V. Cet équipement fut testé avec succès pour la première fois en 1840 par une équipe spéciale de la British Royal Engineers chargée de renflouer l'épave du HMS Royal George. Ces hommes travaillèrent plusieurs jours durant 6 à 7 heures consécutives à des profondeurs de près de 20m. Un historien de l'époque rapporta que tous les hommes impliqués dans cette action souffrirent de gros rhume et de ce qui fut identifié à l'époque comme des « rhumatisme sévères ».



L'amélioration de ce costume de scaphandrier consista principalement en l'amélioration du casque qui fut allégé et la gestion des fluides fut optimisée tant au niveau de l'élimination des gaz viciés qu'au niveau de l'apport d'air frais. Ce type de technologie est encore utilisé aujourd'hui pour des activités en eaux très profondes durant de longues périodes.

L'inconvénient majeur de cet équipement est la faible maniabilité et la dépendance à la surface pour l'approvisionnement en air. C'est tout naturellement que l'esprit inventif de l'homme se dirigea vers un système autonome. C'est en 1866 que le premier système de ce type germa dans l'esprit de Benoist Rouquayrol qui imagina un système de cylindres portatifs qui pouvaient suivre le plongeur dans ses déplacements...

malheureusement, aucun cylindre de l'époque n'était assez résistant pour contenir assez de gaz sous pression pour permettre une autonomie suffisante. L'idée de Rouquayrol dut attendre 60 ans avant de prendre vie grâce au travail du commandant français LePrieur. LePrieur avait réussi à contenir de l'air sous pression dans un cylindre mais il ne parvint pas à résoudre totalement le problème de la régulation de la demande en air du plongeur qui occupait la plus importante partie de sa plongée à le faire. Le problème de la régulation fut finalement résolu par Cousteau et Gagnan qui développèrent en France occupée l'Aqua-Lung, le premier système en circuit ouvert réellement efficace qui nous permet encore aujourd'hui de découvrir les richesses du fond marin.



Lucky



## L'ÉTANG DE THAU

Juillet 2011, poussés par de nordiques et interminables intempéries, Marie-Claude et votre serviteur cherchent désespérément un coin de ciel bleu, quelques bienfaisants rayons de soleil, quelques degrés Celsius ou autre, ce n'est quand même pas demander la lune !

Poussé donc par le besoin de soleil ET je dois être honnête, une irrésistible envie de découvrir l'étang de Thau suite à quelques recherches faites pour tuyauter de fougueux jeunes plongeurs de Louvain-la neuve en quête de découvertes sur la côte d'Azur.

Gentiment téléguidé par la curiosité et l'envie, nous atterrissons SOUS LE SOLEIL dans une station balnéaire calme au bord du dit étang à une encablure de Sète.

Contact est immédiatement pris avec Pascal Cottinet plongeur de son état et gardien amoureux de son étang, ainsi Mercredi matin Oli, sa lampe et sa combi sont venus au rendez-vous pour se rincer les pinces et comme Pascal était là, là ... Olivier a dit, dit... « On y va » et on est parti dans sa camionnette qui sentait le moisi.

Trajet très court , après la sortie de la route longeant la côte, traversée très chaotique de ce que j'ai pris dans un premier temps pour une décharge sauvage d'immondices et qui s'avère être suivant les explications de mon chauffeur, les ruines d'un village d'émigrés clandestins balayés par les bulldozers municipaux exécutants la politique anti Rom de l'administration Sarkozy.

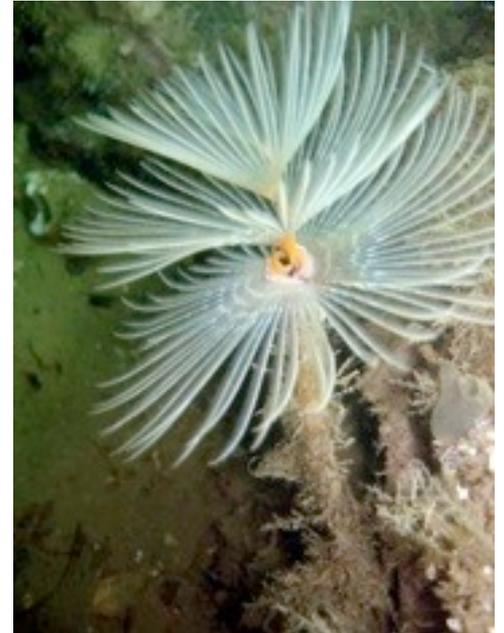
Nous nous garons près de la jetée que certains d'entre nous connaissent maintenant, repérage et explications topographiques de mon guide personnel, s'il vous plaît ! Une plongeuse Suisse s'étant désistée. Endroit pour le moins contrasté ! Côté cette belle immensité aquatique flanquée par la colline bienveillante de Sète, ce vieux quai, oubliette à bateaux, bordée de ce terrain post industriel jonché de déchets de construction et des ruines broyées du bidonville clandestin.



Le décor étant planté, venons-en au fait. Mise à l'eau au bout de la vieille jetée signalant l'entrée du canal du midi, eau chaude un peu laiteuse, profondeur entre 2 et 5 mètres, visi 5 à 6 mètres et immédiatement une vie grouillante. Le but avoué bien avant la mise à l'eau, est de dénicher des hippocampes, nous explorons donc systématiquement les bouquets de zostères et après quelques minutes à peine apparaît notre poisson ! Alléluia ! Petit animal anguleux, gracieusement lent, étrange mélange de souplesse et de raideur avec un petit œil au bord strié auquel rien n'échappe, la moindre petite proie est inexorablement aspirée par l'étrange museau en trompette qui lui sert de



bouche. Les rencontres se multiplient, anémone verte, gobie, cerianthe, d'autres hippocampes petits et grands, d'incroyables bouquets de spirographes et de sabelles impassibles à notre passage. Première rencontre également avec Monsieur Blennie paon, soldat superbe au casque orange et son menton à la Jean-Luc Dehaene, sans oublier les Clavelines diaphanes et électriquement lumineuses.



A l'approche du ponton la lumière diminue, sortent alors de l'ombre des morceaux d'épaves, énorme moteur électrique, cabestan, tôle de coque, tuyaux et pneu de camion, sorte d'H.L.M. sous-marin surpeuplé.



De l'autre côté de cette nuit de béton, l'énorme coque polyester blanche d'un thonier ondule au gré de la houle, mon guide silencieux mais aux gestes explicites m'invite à ralentir pour lentement admirer un gros banc de saupes et de sars paisiblement coincés entre le pont immergé et le plafond argenté.



Décidément cette plongée me plaît de plus en plus, endroit vraiment idéal pour des débutants. Pas de grandes prouesses mais que du plaisir et sans danger.

Pendant le retour vers notre point de départ nous observons encore deux ou trois hippocampes et une gracieuse limace aux protubérances bleue électrique , mais une fébrile excitation s'empare lentement de moi ... en parler aux copains et vite ... en parler aux copains et vite ... en parler aux copains et vite ...

Oli



## VIE DU CLUB

### Cotisations

Voici la liste des tarifs de cotisation, d'application en 2011-2012 (du 01/10/2011 au 30/09/2012).

## TARIFS INCHANGÉS!

Pour les adultes, plongeurs: il y a deux formules de base:

Forfait tout compris:	125,00 € - Ce forfait inclut la cotisation au GBRS, l'assurance et les entrées piscine.
Cotisation:	60,00 € - Incluant l'inscription au GBRS et l'assurance.
+ Entrées piscine:	6,00 € - Pour une entrée.
	45,00 € - Pour une carte de 10 entrées.

Pour les familles et les étudiants:

Forfait familial tout compris:	125,00 € - 1er adulte plongeur.
	80,00 € - Membres suivants.
Forfait "Etudiant" Bruxelles + Louvain-la-Neuve (sur présentation de la carte d'étudiant)	80,00 € - Incluant la cotisation au GBRS, l'assurance et les entrées à la piscine de Bruxelles pour tous, et à la piscine de LLN pour les étudiants de l'UCL en possession de leur carte des sports.
Forfait "Etudiant" Louvain-la-Neuve: (sur présentation de la carte d'étudiant)	65,00 € - Incluant la cotisation au GBRS, l'assurance et les entrées à la piscine de LLN pour les étudiants de l'UCL en possession de leur carte des sports.

Les paiements peuvent être fait en espèces auprès du trésorier ou par virement au compte 001-0523928-10 (IBAN BE41001052392810 - Code BIC GEBABEBB) du GBRS en indiquant le nom de la personne inscrite.



## Location de matériel

**Voici la liste des tarifs de location de matériel, d'application en 2010-2011 (du 01/10/2010 au 30/09/2011).**

Vous avez la possibilité de payer, soit location par location, soit de provisionner le compte du GBRS, pour quelques locations à l'avance.

Pour une semaine (7 jours) de location:

Détendeur:	5,00 €
Bouteille:	5,00 € - Une jaquette peut être prêtée avec la bouteille.

Les paiements peuvent être fait en espèces auprès du trésorier ou par virement au compte 001-0523928-10 (IBAN BE41001052392810 - Code BIC GEBABEBB) du GBRS en indiquant le nom de la personne louant le matériel, le matériel loué, et la date de location.

En cas de provision de location, vous versez, par exemple 20,00 ou 30,00 €, en mentionnant votre nom. A chaque location, le montant dû sera déduit du disponible.

**Le matériel ne sera pas libéré tant que la location n'est pas payée. Et tout matériel rentré en retard sera compté comme loué toute la durée du retard.**

Merci de votre compréhension.

## Comptoir de vente:

Des t-shirts et des polos sont en vente



T-shirt GBRS – 10,00 €



Polo Rugby GBRS – 25,00 €



Des bières GBRS au logo des 50 ans sont également toujours en vente :

- une bière blonde : la Saxo
- une bière ambrée : la Caracole

Le prix de vente est de : 30,00 € le casier de 12 bouteilles de 75cl ; 4,00 € la bouteille de 75 cl

Vous pouvez passer commande en envoyant un mail précisant bien la sorte de bière et le nombre de casiers (ou de bouteilles) que vous souhaitez. Possibilité de faire des casiers mixtes, 6 bouteilles de chaque.

Pour passer commande prenez contact avec Manu (0497 260298), Yannick (0479 533110) ou Vincent (0496 411773).

### L'agenda des activités du G.B.R.S.

Le printemps arrive, c'est le moment de mettre en pratique le résultat de notre entraînement. N'hésitez pas à prendre contact avec d'autres membres du club, les plongeurs du GBRS sont disponibles pour plonger: en eau douce, en Zélande, ... à vous de lancer les propositions. N'attendez pas qu'on vous mâche la besogne, chacun doit "se mouiller" ! :-)

Date	Activité	Contact
Mardi 14 février 2012	<b>Cours théorique Techniques de réanimation De 18h45 à 20h45 dans l'auditoire "Coubertin 16" (Louvain-la-Neuve)</b>	Stefan Vangelder
Mardi 21 février 2012	<b>Cours théorique La plongée et ses lois physiques 1 De 18h45 à 20h45 dans l'auditoire "Coubertin 16" (Louvain-la-Neuve)</b>	Thierry Dabée
Mardi 28 février 2012	<b>Cours théorique La plongée et ses lois physiques 2 De 18h45 à 20h45 dans l'auditoire "Coubertin 16" (Louvain-la-Neuve)</b>	Thierry Dabée
Mardi 06 mars 2012	<b>Cours théorique Exercices: la plongée et ses lois physiques De 18h45 à 20h45 dans l'auditoire "Coubertin 16" (Louvain-la-Neuve)</b>	Yannick Dewael (yann2104-plongee@yahoo.fr)



Date	Activité	Contact
Mardi 13 mars 2012	<b>Cours théorique</b> <b>Exercices: révision</b> <b>De 18h45 à 20h45 dans l'auditoire</b> <b>"Coubertin 16" (Louvain-la-Neuve)</b>	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)
Mardi 20 mars 2012	<b>Examen théorique</b> <b>De 18h45 à 20h45 dans l'auditoire</b> <b>"Coubertin 16" (Louvain-la-Neuve)</b>	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)
Mardi 27 mars 2012	<b>Biologie marine</b> <b>De 18h45 à 20h45 dans l'auditoire</b> <b>"Coubertin 16" (Louvain-la-Neuve)</b>	Alice Jones (alice.jones1986@gmail.com)
Du vendredi 07 avril (soir) au lundi 09 avril 2012	<b>Le traditionnel week-end de Pâques en</b> <b>Zélande</b> <b>Au programme: plongée, balade, vélo, BBQ,</b> <b>camping, ...</b> <b>Plus de détails suivront</b>	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)